



Sara Vigil. 2022. Land Grabbing and Migration in a Changing Climate: Comparative Perspectives from Senegal and Cambodia. Routledge, 222 pages

Arlette Simo Fotso

► **To cite this version:**

Arlette Simo Fotso. Sara Vigil. 2022. Land Grabbing and Migration in a Changing Climate: Comparative Perspectives from Senegal and Cambodia. Routledge, 222 pages. Population (édition française), 2023, Bibliographie critique, 78 (3-4), pp.569-571. 10.3917/popu.2303.0569 . hal-04556614

HAL Id: hal-04556614

<https://hal.science/hal-04556614>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sara VIGIL. 2022. *Land Grabbing and Migration in a Changing Climate: Comparative Perspectives from Senegal and Cambodia*. Routledge, 222 pages.

Face aux préoccupations croissantes suscitées par le réchauffement planétaire, les mesures d'atténuation et d'adaptation semblent plus urgentes que jamais. Il serait difficile de ne pas le reconnaître. Dans cet ouvrage instructif, Sara Vigil nous dévoile le côté obscur de ces concepts. Elle offre un éclairage sur la manière dont certains discours sur le changement climatique légitiment l'accaparement de terres au détriment des plus vulnérables et créent des effets à long terme sur l'environnement et les migrations. À partir d'une analyse théorique et empirique, elle examine les interactions matérielles et discursives entre le dérèglement climatique, les migrations et l'accaparement des terres, et en décrit les conséquences. Le volet empirique repose essentiellement sur des analyses qualitatives.

Le premier chapitre livre une description critique des cadres théoriques employés pour comprendre les liens entre changement climatique, migrations, et accaparement des terres. L'autrice commence par introduire l'approche sécuritaire néo-malthusienne, qui envisage la croissance démographique comme une « bombe » menaçant l'environnement (lorsque les populations se disputent des ressources limitées), ou la sécurité (lorsque les populations migrent). Les tensions sur les ressources dans les régions d'accueil induisent une ruée géopolitique sur les terres et les ressources. Ce paradigme préconise donc l'économie de terres (*land sparing*), soit « la décision de mettre en réserve des terres à des fins de biodiversité et de conservation ». L'autrice présente ensuite le cadre néoclassique porteur d'une vision adaptative, selon laquelle des investissements à grande échelle dans l'agriculture, y compris l'acquisition de terres, peuvent faciliter l'adaptation grâce au progrès technologique, à l'innovation et à la création d'emplois. Dans cette optique, les migrations ne représentent qu'un moyen de déplacer la main-d'œuvre vers les régions qui en manquent, d'atténuer la pression sur l'environnement et d'accélérer le développement économique des communautés par le biais des transferts de fonds. Enfin, l'autrice expose le cadre analytique « d'écologie géopolitique diversifiée » qu'elle adopte pour examiner les interactions discursives et matérielles. Cette analyse historique et multiscalaire lui permet d'établir des liens entre le « local » et le « global ».

Le deuxième chapitre se penche sur l'histoire du Sénégal et du Cambodge où se situent les trois études de cas développées dans le livre. Il cherche à cerner les origines des interactions protéiformes entre changement climatique, migrations et accaparement des terres, et à en retracer l'histoire. Ces pays possèdent des intérêts géopolitiques très différents. Pourtant, dans les deux cas, l'administration coloniale française a instrumentalisé les flux migratoires pour contrôler la main-d'œuvre nécessaire à l'extraction de ressources. Diverses mesures foncières, fiscales et environnementales contraignaient les paysans à migrer pour trouver un emploi salarié et limitaient leur accès aux ressources. Dans certains cas, elles entravaient la mobilité des agriculteurs et des éleveurs nomades au

nom de l'adaptation et de la protection de l'environnement. Après son indépendance en 1960, le Sénégal s'est progressivement orienté vers le néolibéralisme. La dépendance du nouvel État à l'égard de l'Occident l'a conduit à des réformes structurelles qui ont modifié ses régimes fonciers et induit des inégalités d'accès à l'eau et aux ressources. Ces conditions ont forgé une culture de l'émigration. Le Cambodge, quant à lui, a vu son économie accéder au néolibéralisme après de nombreux conflits armés sur et autour de son territoire, et suite à la chute de l'Union soviétique en 1989. Afin de protéger ses ressources naturelles, jusqu'alors quasiment intactes, il a mené une réforme législative pilotée par ses bailleurs de fonds. Mais cette réforme n'a pas tenu : les ressources sont devenues des leviers de pouvoir aux mains des puissants, aux dépens des plus vulnérables.

C'est dans ce contexte historique que Sara Vigil inscrit les phénomènes d'accaparement à des fins environnementales (*green grabs*) et migratoires (*migration grabs*), objets du troisième chapitre. Elle révèle que, dans les deux pays, les arguments environnementaux et migratoires servent à légitimer des acquisitions de terres dans le but d'accumuler du capital ou de maintenir et renforcer le pouvoir des élites politiques et économiques. La prédominance d'un argument par rapport à l'autre dépend fortement des atouts géographiques des pays, de leur position dans l'économie mondiale et des intérêts des bailleurs de fonds. L'argument migratoire l'emporte au Sénégal, en raison de sa position géographique propice aux flux migratoires vers l'Europe. L'acquisition de terres vise principalement à créer des emplois pour permettre aux individus de rester dans leur communauté. Elle représente ici une forme d'externalisation des contrôles des frontières (de l'Union européenne). Au Cambodge, c'est le discours environnemental qui prévaut, du fait de la présence de forêts et de la demande en main-d'œuvre mobile et bon marché dans des pays voisins tels que la Thaïlande et la Malaisie. En bref, le Sénégal est considéré comme un « puits de migration » potentiel, tandis que le Cambodge est perçu comme un « puits de carbone ».

Le quatrième chapitre porte sur les trois cas étudiés : le projet de biocarburant Senhuile-Senethanol au Sénégal, les plantations sucrières de Koh Kong, et les plantations d'hévéas de Kampong Thom au Cambodge. Ces sites témoignent de la complexité des manifestations et des conséquences de l'accaparement des terres. À la manière des « cultures polyvalentes » (*flex crops*) pratiquées pour les denrées alimentaires et les biocarburants, les « accaparements polyvalents » se multiplient grâce à des cadres discursifs modulables selon l'intérêt et l'envergure des acteurs. Les arguments en matière d'environnement et de migration brandis aux niveaux nationaux et internationaux peuvent être abandonnés en cours de route ou tout simplement disparaître lorsque la vocation des terres change. S'ensuivent alors des conséquences désastreuses pour l'environnement et pour les populations déplacées et expulsées, ou dont l'accès aux ressources est restreint.

Enfin, le cinquième chapitre analyse comment ces manifestations « locales » de l'accaparement des terres finissent par avoir un impact « global » en termes de sécurité et d'adaptation. Sara Vigil s'inquiète du phénomène des « risques

autoréalisateurs » selon lequel « de prétendus modèles de sécurité et d'adaptation, combinés aux risques perçus en matière de climat et de migration (...) conduisent alors à des interventions qui peuvent faire de l'insécurité et de la maladaptation une réalité ». Le cas de Senhuile illustre la manière dont les résistances « d'en bas » aux accaparements de terres peuvent créer les conditions mêmes (migration, terrorisme) qui ont justifié l'acquisition de terres en premier lieu. Il est toutefois discutable d'utiliser le cas de Senhuile pour démontrer des liens entre accaparement de terres et terrorisme, puisqu'une telle menace reste hypothétique au Sénégal. Des recherches complémentaires dans d'autres contextes, tels que le Mali, où le terrorisme constitue un problème avéré, pourraient permettre de confirmer cette hypothèse. L'exemple de Koh Kong illustre comment la réaction de la société civile à la violation des droits humains au nom de l'environnement peut avoir des répercussions mondiales. En effet, selon la Cour pénale internationale, l'accaparement de terres peut désormais constituer un crime contre l'humanité. La menace de l'Union européenne de suspendre les préférences commerciales dont bénéficie le Cambodge en raison des violations des droits humains, ainsi que la montée en puissance de la Chine forte de ses politiques d'aide et d'investissement « sans condition » et de ses normes environnementales peu contraignantes, a créé un équilibre géopolitique favorable à la destruction de l'environnement. Le cas de Kampong Thom, quant à lui, prouve l'importance des dénominations : le fait que le terme « migrant » désigne des personnes pauvres et vulnérables, et non les élites économiques et politiques, légitime et encourage les mouvements de ces dernières. En réalité, leurs activités ont un potentiel destructeur plus important et entravent les efforts mondiaux de protection de l'environnement et de la biodiversité.

Dans l'ensemble, les recommandations politiques formulées par Sara Vigil auraient gagné en crédibilité si l'impact des discours et des politiques avait été quantifié à un point précis dans le temps ou dans l'espace. Pour ce faire, en plus de l'approche qualitative, une approche quantitative basée sur des méthodes d'évaluation d'impact aurait permis de comparer les chiffres avant et après la mise en œuvre des réformes/politiques, en exploitant des données nationales ou internationales sur les flux migratoires et l'acquisition de terres par des entreprises internationales.

En conclusion, il s'agit d'un livre agréable à lire, essentiel pour toute personne (chercheur ou spécialiste) travaillant dans le domaine de l'environnement, des migrations ou de l'accaparement des terres. Il aide à comprendre comment le passé façonne le présent, comment le global influence le local et comment le local peut faire évoluer le global, en analysant les interconnexions complexes entre l'environnement, l'accaparement des terres et les migrations.

Arlette SIMO FOTSO

Traduction de Céline Michaud